

KERCHOVE d'EXAERDE, René, Marie, Vital, Joseph, baron de, officier au long cours, expert maritime, lexicographe. Né à Gand le 25 février 1883 et décédé à Monaco le 19 septembre 1971. Sixième enfant du baron Raymond de Kerchove d'Exaerde (gouverneur de la Flandre orientale entre 1884 et 1919), il a connu, au vu de sa naissance, un parcours atypique. Très tôt, la mer attire le jeune élève des pères jésuites de Melle (1895-1900). Après avoir éprouvé cette vocation naissante - qu'il appréhendait -, son père lui recherche la meilleure formation à l'étranger, faute d'un enseignement *ad hoc* en Belgique. René de Kerchove embarque ainsi tour à tour comme pilotin à bord du voilier-école britannique *Macquarie* (Londres-Sydney, 1900-1901), puis à bord d'un quatre-mâts canadien réputé, le *Muskoka* (Anvers-San Francisco 1901-1902). Après avoir complété à bord d'un navire marchand belge (Méditerranée) le temps de navigation requis, il réussit ses examens de lieutenant à Ostende en avril 1903. Il passera le brevet de premier lieutenant en janvier 1906.

Ses premiers postes sont obtenus avec l'appui actif de son père. Engagé à bord du paquebot *Vaderland* (*Red Star Line*), René de Kerchove effectue des liaisons entre Anvers et New York, puis semble avoir servi à bord d'un *steamer* dans les Caraïbes. Souhaitant passer plus de temps à terre, il devient en 1907 le capitaine d'armement de l'Œuvre de l'Ibis, vouée à la formation des orphelins de la pêche. Il quitte ce poste en 1911, dans des circonstances qui restent à élucider, et est engagé par le Bureau Veritas (Paris), une importante société de classification des navires. Après des stages en France et en Angleterre (1912), il est affecté comme expert maritime à Anvers (1913). En octobre 1914, il est interprète attaché à l'état-major anglais à Gand, qu'il suit à Ypres sous les bombes. Malade, il se réfugie en Angleterre et travaille au Bureau Veritas de Cardiff. À la fin de 1915, son employeur l'affecte à Rabat. Il y séjournera pendant huit années avant de rejoindre, en 1924, le bureau parisien de l'Agence maritime internationale (AMI), l'opérateur de la Compagnie maritime belge du Congo (C.M.B.C). Dans ce cadre, il collabore notamment à la construction par les Ateliers et chantiers de la Loire du paquebot *Albertville* (1928). Il quitte cet emploi en 1932, après le décès de son père, et semble ne plus avoir été salarié par la suite.

Jeune retraité, héritier d'une fortune considérable, René de Kerchove est d'autant plus à l'abri du besoin qu'il se marie le 25 février 1935 avec Maisie Saville Shainwald, une richissime veuve américaine. S'il jouit désormais du luxe d'une vie passée à Monaco, dans son château de Bellem et dans les meilleurs palaces, il consacre son énergie et ses moyens à rédiger un dictionnaire de marine en anglais. Motivé, au départ, par les difficultés de communication rencontrées au cours de sa carrière, l'auteur passera le restant de ses jours dans les meilleures bibliothèques à accumuler une volumineuse documentation. Autodidacte formé à l'université de la curiosité intellectuelle, il entretient des relations suivies avec des experts, tel l'océanographe américain John Lyman. Il est, par ailleurs, admis en 1945 au sein de la *Society of Naval Architects and Marine Engineers* (New York).

L'une des ambitions de René de Kerchove est d'intégrer à son ouvrage une description systématique des bateaux caractéristiques de chaque côte. Réfugié aux États-Unis pendant la guerre, il réalise pour l'*Office of Strategic Services* des descriptions détaillées et cartographiées de toutes les embarcations indigènes des différents théâtres d'opération. Imprimée, cette documentation semblait très attendue sur le terrain. Parce que classifiée, elle n'a malheureusement jamais été diffusée en dépit de son intérêt évident pour l'ethnologie maritime.

L'*International Maritime Dictionary* sera finalement publié en 1948 (Van Nostrand). Sous-titré *An encyclopedic dictionary of useful maritime terms and phrases, together with equivalents in French and German*, ce dictionnaire ne sert qu'accessoirement à traduire. Rompant avec la tradition de la marine à voile et écartant la marine de guerre, l'auteur colle parfaitement à la réalité technologique de l'après-guerre. Ceci explique le succès international retentissant de son œuvre, qu'il remaniera en 1961 tout en se lançant dans un nouveau projet de très grande ampleur : un dictionnaire polyglotte des organismes marins comestibles. Quoique terminé, cet ouvrage ne sera malheureusement jamais publié.

À la demande de sa veuve, et avec l'accord de sa famille, les archives de René de Kerchove ont été entreposées au Musée océanographique de Monaco.

R. de Kerchove d'Exaerde, *Mémoires*, document familial. - W. de Kerchove d'Exaerde, *Kerchove d'Exaerde 1850-1950*, Bruxelles, 2003, chez l'auteur. - M. Van Campenhoudt, René de Kerchove et l'*International Maritime Dictionary : genèse d'un ouvrage de référence*, dans M. Doria (éd.), *Communication and Globalization. Proceedings of the 3rd. International Conference on Maritime Terminology*, Lisboa, 2005, ILTEC (sur cédérom).

Marc Van Campenhoudt